

# De l'art de tenir le coup(le)

Dans « Peter, Wendy, le temps, les Autres », des seniors, non acteurs, frottent leur expérience du couple aux atermoiements de deux comédiens trentenaires. Touchant !

## CRITIQUE

C.MA.

Parfois, le hors-champ d'un spectacle apparaît plus intéressant que le spectacle lui-même. A l'instar de *Peter, Wendy, le temps, les Autres*, de Paul Pourveur. Il est doux de suivre les atermoiements de Camille Sansterre et Ilyas Mettioui sur scène, leurs interrogations autour de l'acte d'amour absolu du philosophe André Gorz qui se donna la mort, à 84 ans, pour ne pas survivre à son épouse Dorine Keir, mourante. Il est charmant d'absorber leurs questions sur le couple : comment entretenir la flamme, résister au temps qui vous presse, choisir entre une vie de hasards ou une vie de choix, un « je t'aime » est-il une promesse immuable ?

Il est savoureux de suivre les chemins tortueux de leur dialectique sur l'amour, mais il est plus puissant encore de voir toutes ces réflexions s'incarner dans la présence sans chichi de deux personnes âgées, un homme et une femme, dont le corps dit tout simplement le passage de la vie. Ils ne sont pas acteurs et viennent modestement raconter leur histoire – lui a toujours suivi le chemin que lui traçait la société, elle, au contraire, s'est toujours rebellée contre ce qu'on attendait d'elle – et c'est dans ces frictions avec la réalité ainsi dénudée que le spectacle touche vraiment à la grâce.

Mise en scène par Clémentine Colpin, la pièce orchestre un savant décalage. Chaque soir, c'est un autre couple de seniors qui vient froter son expérience de vie aux digressions existentielles des comédiens trentenaires. Vaut-il mieux faire l'amour ou baiser ? Peut-on vraiment jurer à une personne qu'on l'aimera toute la vie ? Vivre pour toujours avec la même personne, est-ce s'enfermer ou décupler ses possibles ? Est-ce que l'amour, c'est dangereux ? Est-ce se priver de liberté ? Est-ce une bénédiction ? A ces questions théoriques, Annette et Jean-Claude (nos deux seniors de la soirée) rétorquent calmement par leurs souvenirs, et par cette suave évidence : en amour, chacun est voué à se tromper, et c'est en cela que c'est sublime.